

Dimanche 28 octobre 2007

30^{ème} dimanche ordinaire Année C

Prier comme il faut

« Nous ne savons pas prier comme il faut ». Ce n'est pas moi qui le dit, c'est saint Paul. Si Paul de Tarse, ce géant de la prière, cet habitué du dialogue avec Dieu écrit qu'il ne sait pas prier, que devrions nous avouer ? Notre prière manque de persévérance. Notre prière manque de passion. Notre prière est dissipée. Nous savons pourtant que la prière, nous savons que le dialogue avec notre Père est indispensable à notre vie de Foi. Nous croyons que la prière est la source de la paix et de la joie en Christ. Nous croyons que la prière des contemplatifs, des mystiques et des saints tient le gouvernail du monde plus fermement que ne le font *Wall street* ou le G8. Vu l'enjeu, saint Thomas d'Aquin écrit carrément : « Toute les fonctions de la vie humaine doivent servir d'abord la contemplation » (*Summa gentiles* III, 37). Et cependant nous prions peu et nous prions mal. Manque d'entraînement, manque de calme et surtout manque de temps. Nous savons ce qu'il faudrait aménager dans notre vie pour trouver le temps de prier : nous lever un quart d'heure plus tôt le matin, éteindre la radio, la télévision, l'ordinateur, ouvrir le livre des psaumes ou les poèmes de *la Nuit obscure* de Jean de la Croix, réserver une semaine de vacances à l'hôtellerie d'une abbaye paisible... Mais nous sommes tièdes, nous sommes versatiles. Nous ne sommes pas dégourdis avec les choses de l'âme.

« Nous ne savons pas prier comme il faut » dit saint Paul. Heureusement il ajoute : « mais l'Esprit vient au secours de notre faiblesse »... Si nous sommes dans cette église, ensemble, c'est aussi pour apprendre à prier. C'est aussi pour demander à l'Esprit qu'il nous inspire la prière qui plaît à Dieu. C'est pour demander à Dieu son Esprit de force et de persévérance.

Le meilleur exercice pour s'entraîner à la prière, c'est la lecture de l'Evangile. Il s'agit de mettre en application les recommandations du Seigneur. L'Evangile va à l'essentiel et répond aux questions fondamentales concernant la prière. Que dire dans la prière ? Notre Père. Où et comment prier ? « Quand tu prie, monte dans la chambre, ferme la porte... » Et l'Evangile de la semaine dernière : combien de temps faut-il prier ? « sans se lasser »... Aujourd'hui la parabole du pharisien et du publicain répond à une question complémentaire : « qu'est-ce qui importe dans la prière ? Ce qu'on dit, ou la manière dont on le dit ? Le contenu ou la disposition du cœur ? »

Plus important que les formules que nous récitons, plus important que la précisions de nos demandes et de notre action de grâce, le Christ met la priorité sur cette attitude d'humilité. Il nous recommande de nous tourner vers le Père comme des pauvres. Se reconnaître pauvre ouvre la porte du ciel. Devenir humble, c'est murmurer à l'oreille de Dieu un chant auquel il ne sait pas résister.

Cette attitude est enseignée par toute la Bible. Regardez Saül et David. La différence entre les rois Saül et David n'est pas d'ordre politique ou religieuse. L'un et l'autre furent choisis par Dieu. L'un et l'autre avaient confiance en Dieu. L'un et l'autre furent aussi des hommes pécheurs. Mais David découvrit avec horreur qu'il était criminel. Il reconnu son péché. Les paroles du publicains de l'Evangile d'aujourd'hui résonnent comme les mots du psaume 50 : « Mon péché, moi je le connais. Ma faute est devant moi sans relâche. Contre toi j'ai péché. Ce qui est mal à tes yeux je l'ai fait. Lave-moi, mon Dieu : je serai blanc comme neige.

Rends-moi la joie de ton salut ; alors ma bouche publiera ta louange. » Ils ressemblent aussi aux phrases bredouillées par le fils prodigue de retour chez son père : « Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Prends-moi comme l'un de tes serviteurs ». A ces mots, devant cette attitude, Dieu ne résiste jamais.

L'humilité du publicain apprivoise la miséricorde de Dieu. Mais en l'homme aussi elle trace un chemin de paix. L'humilité c'est le dépouillement. C'est l'abandon des oripeaux qui flattent notre vanité mais qui paraissent grotesques dès que nous prenons un peu de recul : le poste de chef, le titre de président, la médaille ou le ruban, le premier rang, le prestige ou la réputation avantageuse pour lesquels nous sommes prêts à sacrifier bien des choses essentielles.

Plus profondément, ce qu'on appelle l'humilité, c'est-à-dire la reconnaissance de notre pauvreté et de notre faiblesse, nous met dans la lumière et dans la paix parce qu'elle est un exercice de vérité. L'humilité c'est le début de la sagesse. C'est la réponse à l'invitation du philosophe « Connais-toi toi-même. » Celui qui se regarde en vérité découvre forcément sa petitesse. Ce qu'il y a de beau dans ma vie, je le doit à ceux qui m'aiment, à ceux qui m'entourent, à ceux qui m'aident, à ceux qui me portent, à ceux qui m'encouragent, à mes maîtres dans l'art de vivre. Ce qu'il y a de beau dans ma vie, je le dois à Dieu. Quand je fais ce constat décapant et salutaire, Dieu se rapproche de moi. Dieu intervient quand je ne peux plus me tromper sur celui seul qui saura m'apporter le secours.

Accepter sa pauvreté, ce n'est pas se complaire d'un manque. Ce n'est pas se lover dans un misérabilisme malsain. C'est se réjouir de dépendre d'un autre. Assumer sa pauvreté, c'est être heureux d'être porté par Dieu.

Pour finir, imaginons que vous êtes un esprit fort et que vous écoutez sagement le père dominicain qui parle depuis sept minutes. Vous ne pouvez vous empêcher de grommeler, en votre fort intérieur : « C'est curieux, tout de même, cette homélie sur l'humilité par un dominicain. Les dominicains ont beaucoup de qualités. Mais habituellement l'humilité n'est pas leur vertu première... » Là, permettez-moi d'objecter ! Les meilleurs d'entre nous sont aussi des modèles d'humilité. Je pense au père Lataste et au père Lagrange, qui seront sans doute béatifiés dans quelques mois. En outre, Dieu merci, il ne nous est pas recommandé de prêcher ce que nous vivons, mais de vivre ce que nous prêchons...

Que cherchons-nous ? Au fond, le plus important dans notre vie est d'être comblé de joie, de paix et d'amour. Le portique de ce bonheur parfait, c'est l'humilité. Saint Basile de Césarée nous l'explique avec simplicité : « Ce n'est pas dans n'importe quelle âme que réside la joie de Dieu. Mais si tu as pleuré ta faute, reconnu ton péché et ton indignité, alors tu es rempli de joie quand Dieu vient te chercher au fond de l'église, qu'il te prend par la main et te mène jusqu'à l'autel. » Ainsi l'humilité fait mieux éclater l'honneur d'être choisi par Dieu. La pauvreté confessée se métamorphose en gloire reçue.

« Qui s'élève sera abaissé. Qui s'abaisse sera élevé ».

Amen !

frère Philippe Verdin, o.p.